



Que mangent nos étudiants ?

Pour le savoir, Harris Interactive a interrogé un échantillon représentatif d'étudiants français sur leur alimentation. Résultats : **28 % des étudiants déclarent sauter plusieurs repas par semaine.** Une pratique qui concerne même **41 % de ceux résidant en logement étudiant.** Pendant les périodes de révisions et d'examens, **57 % des étudiants admettent que la qualité de leur alimentation se dégrade.** Dans l'idéal, la plupart des étudiants affirment qu'ils souhaiteraient consommer davantage de fruits (71 %) et de légumes (66 %) qu'ils ne le font aujourd'hui. Parmi les freins à leur consommation : la conservation, le prix et le manque de temps.

© THINKSTOCK

Le lait de soja n'est plus du lait !

Les industriels vont devoir rebaptiser les laits de soja et autres beurres de tofu. En effet, la Cour européenne de justice a estimé que les produits végétaux ne pouvaient plus être désignés par des appellations réservées aux produits laitiers. Les dénominations "lait", "crème", "beurre", "fromage" ou "yoghourt" ne peuvent donc être utilisées que pour désigner des produits d'origine animale. Un délai est accordé aux entreprises pour appliquer la décision.



Guyane

Une nouvelle technique pour identifier nos moustiques



Dans nos régions, 250 espèces de moustiques sont répertoriées. Leur identification visuelle demande des compétences pointues et des années d'expérience. Une technique récente, permettant d'identifier un individu vivant à partir d'une partie de son ADN, a été testée sur 266 spécimens locaux par une équipe du vectopôle amazonien de l'Institut Pasteur

de la Guyane. Ils confirment que le "DNA barcoding" peut être utilisé pour identifier avec précision les espèces de moustiques en Guyane et en découvrir de nouvelles. Enfin, l'utilisation de techniques basées sur les codes-barres s'avère prometteuse pour la surveillance des vecteurs et autres études éco-épidémiologiques.

Les jeunes médecins sont anxieux

Selon une enquête menée par quatre syndicats d'étudiants en médecine, d'internes et de praticiens des hôpitaux, plus de 66 % des jeunes et futurs médecins souffriraient d'anxiété (contre 26 % de la population française). De même, ils seraient près de 28 % atteints de troubles dépressifs. Principales raisons avancées : la rencontre avec la réalité de la maladie, la difficile préparation du concours d'internat, le poids des responsabilités, des horaires à rallonge, un sentiment de solitude...

